

Chronique du Sablier

N° 11 septembre 2018

La Loire à Blaison

Cartographie ancienne et paysages blaisonnais (2)

3 - Le XIX^e siècle romantique dessine des cartes imaginaires décrivant une évolution des cours d'eau :

Le XIX^e siècle n'a pas fait progresser les représentations du terrain. En revanche l'esprit romantique a inspiré des tentatives de reproduction de situations du passé, dont les fondements historiques sont mal étayés.

La carte de J.F. Bodin (1812) fait confluer la Vienne avec la Loire aux Ponts-de-Cé et Le Thouet à Chalennes ! On donne ci-dessous la version dessinée par Berthe (*Recueil historique sur l'ancienne province d'Anjou, actuellement le département de Maine et Loire*, 1812). On y reconnaît l'île de Blaison mais séparée du village par la Vienne et le Thouet. Cette vision du paysage située dans l'antiquité par l'auteur a été contestée, sans doute avec raison, par Célestin Port et les historiens de l'époque.



Sur le dessin de Berthe on remarque également l'importance donnée aux menhirs, dolmens et autres « pierres levées » identifiées sans grande rigueur. Ces monuments furent attribués à une civilisation originelle supposée fournir un fondement historique à la *Nation Française*, concept nouveau à l'époque, issu de la Révolution. Berthe s'est inspiré ici de la *Carte des monuments celtiques du Maine et Loire* de Godard-Fautrier (1810 - 1895) qui attribuait par erreur ces monuments à « nos ancêtres les Gaulois ».

On remarque sur la carte de Berthe la mention d'une Gaule Celtique qui n'a pas beaucoup de sens historique, la dénomination de Gaulois ayant été appliquée par les romains à l'ensemble des peuples assez hétérogènes, habitant le centre et le nord de l'Europe, à cause de leur manière de combattre comme des coqs : *gallus* en latin. Comme quoi la cartographie pourtant réputée scientifique est parfois influencée par le projet politique du moment.

4 - La Vallée d'Anjou et les hésitations sur le cours de la Loire

La représentation précédente tout à fait irréaliste s'appuie sur la fascination pour l'étrange situation géographique présentée par cette très large vallée – de l'ordre de 10 km – s'étendant entre St Patrice (entre Bourgueil et Langeais) et les Ponts-de-Cé, que l'on désigne souvent du nom de Vallée d'Anjou (Archives d'Anjou, numéro spécial (4) 2000, p.89).

Avant la construction des levées, ce vaste espace était recouvert pendant une partie de l'année par les eaux provenant du château d'eau du Massif Central se déversant par le Cher, l'Indre, la Vienne et le Thouet et butant aux Ponts-de-Cé sur le Massif Armoricaïn qui en freine l'écoulement. Des rivières coulaient d'est en ouest parallèlement les unes aux autres, mais leurs cours vers l'ouest pouvaient varier dans le temps au sein de cette vallée, au gré des inondations. La carte de la page suivante, extraite de *l'Atlas de France*, reflète de manière plus réaliste que celle de Berthe cette situation telle qu'elle pouvait se présenter à l'époque du Bas Empire romain.

La carte suggère que dans le processus de déversement des eaux de la Haute-Loire vers l'ouest, ces eaux ont emprunté le chenal où coule l'Authion aujourd'hui, en passant par le lit de l'affluent dénommé Le Lane. Elles n'auraient donc rejoint la Vienne, qui suivait le cours actuel de la Loire, qu'aux Ponts-de-Cé. Suivant ce schéma, le territoire de Blaison aurait bien un temps été situé au bord de la Vienne !

Entre Loire et coteaux

Coccinelles d'ici et d'ailleurs (2)

Les diverses espèces, qu'elles soient locales ou d'origine asiatique ont à peu près toutes le même mode de vie. Les coccinelles, comme nombre d'insectes, ont des métamorphoses complètes.



accouplement

Après l'accouplement intervient la ponte des œufs (souvent non loin d'une colonie de pucerons). Très vite se forment des larves grisâtres, au corps allongé, portant quelques taches colorées. Leur croissance se fait par à-coups, l'animal perdant chaque fois sa peau rigide (mue).

Ce sont principalement ces larves qui sont utiles en détruisant nombre d'insectes (un individu peut ingurgiter plus de 100 pucerons en une journée). Puis la larve arrête de croître, de se déplacer, et aussi de s'alimenter : elle s'enferme dans une coque, la nymphe, où vont se dérouler de nombreuses transformations internes. C'est de cette nymphe que sortira l'insecte adulte, aux couleurs délavées au début, mais qui deviendront très vite éclatantes.



larve



mues et nymphes

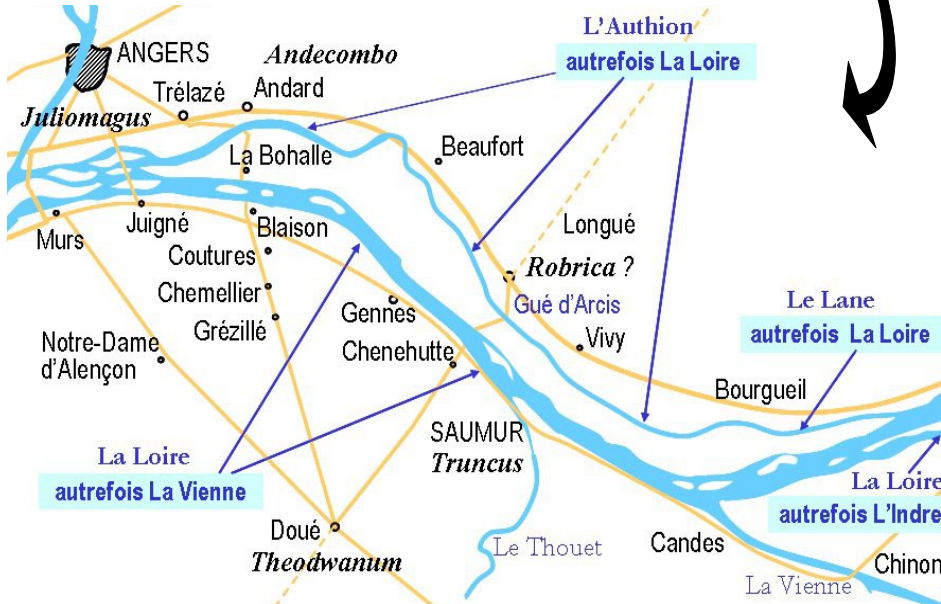
La coccinelle ainsi formée (stade *imago*) ne va plus grandir, emprisonnée dans sa carapace chitineuse ; ainsi elle ne s'alimentera que peu, beaucoup moins que la larve dont elle est issue. Son rôle principal sera principalement la reproduction de l'espèce.

J.-C. S.



NAPOLÉON-GRÉGOIRE MATTY DE LATOUR (1804-1882)

Carte de l'Anjou indiquant le triple emplacement du temps des Gaulois, sous les Romains et après l'invasion de Barbares, et le tracé des voies romaines, extrait d'Andecombo, Juliomagus et Andecavi ou triple emplacement de l'ancienne capitale de l'Anjou, pl. 1 Angers, 1876 Coll. Part. F. C.



La carte indique en plus les voies de communication gallo-romaines qui existaient à l'époque (—), entre autre le croisement au dessus de Blaison – peut-être au carrefour de la Croix-Blanche – de la voie d'Angers à Gennes et Saumur et de celle qui remontait de Doué vers Andard et traversait la Loire au Port de Vallée (au moyen d'un gué et/ou d'un bac.?).

J.-L. P.